

Comment Yvon Brochu a écrit certains de ses livres

Monique Noël-Gaudreault

Number 141, Spring 2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/50258ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

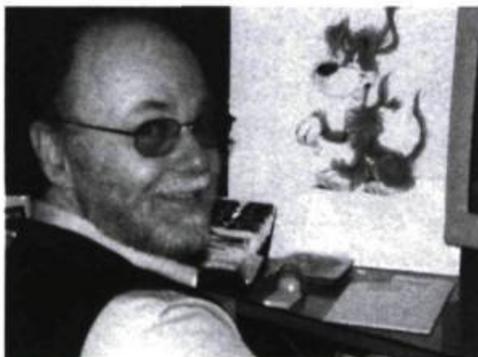
0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this document

Noël-Gaudreault, M. (2006). Comment Yvon Brochu a écrit certains de ses livres. *Québec français*, (141), 117–118.



Comment *Yvon Brochu* a écrit certains de ses livres

PROPOS RECUEILLIS PAR MONIQUE NOËL-GAUDREAU



De « Tintin » à Kundera

Si les aventures de Tintin ont meublé son enfance, l'adolescence d'Yvon Brochu a été marquée par deux découvertes majeures dans le domaine de la lecture. La première s'intitule *Pieds nus dans l'aube*, de Félix Leclerc. Quant à la seconde, c'est *L'Idiot* de Dostoïevski qui est devenu, depuis, son auteur fétiche. Le caractère du Prince Michkine, héros de ce roman, lui a même inspiré une pièce de théâtre.

Actuellement, Yvon Brochu apprécie John Irving, pour la force de ses scénarios, David Lodge pour son humour et Milan Kundera, pour ses thématiques et le côté épuré de son style. Sa dernière agréable surprise s'appelle Anna Galvalda, dont le roman *Ensemble, c'est tout* lui a paru magnifique.

Cela ne l'empêche pas de lire régulièrement des romans policiers et des textes humoristiques en tout genre. Il aime tout particulièrement le personnage de Stéphanie Plumb, la chasseuse de primes.

« Maniaque » des scénarios

Dans un cahier de notes, Yvon Brochu inscrit des idées éparées. Il les relit de temps à autre et voit s'il ne peut pas en faire « une bonne histoire ». Cependant, impossible, pour lui, de commencer à rédiger avant que le scénario soit bien structuré ni avant de connaître la fin, qui doit être une fin satisfaisante ! À vrai dire, ses amis écrivains rient de lui et le trouvent un peu maniaque à ce sujet.

Ces recherches préalables à l'écriture exigent beaucoup plus de temps que l'écriture elle-même. Par exemple, la rédaction de

Galoche n'a pris qu'un mois parce que le scénario était au point. Cela n'empêche pas des changements en cours de travail : dans le cas du roman *On n'est pas des monstres !*, la fin ne lui plaisait pas vraiment et il lui a fallu une année entière pour la réaliser !

Yvon Brochu rédige soit sur des tablettes de papier quadrillé (8 1/2 x 11), soit directement à l'ordinateur. Il avoue préférer coucher sur papier les histoires qui contiennent plus d'émotions. Celles-ci sont ensuite, à leur tour, saisies à l'ordinateur.

Une fois la rédaction terminée, l'auteur confie ses textes à deux personnes qui examinent le récit et les personnages. Dans un premier temps, il résiste à leurs critiques, mais finit par les accepter et par retravailler son histoire. Cette version remaniée subit ensuite deux autres corrections, d'ordre linguistique, celles-là. Même si certains de ses écrits ont le style « bande dessinée », il travaille à doser ses tics de langage comme les points de suspension ou les points d'exclamation. Quant aux onomatopées, elles sont volontaires dans la série des « Galoche », car les jeunes lecteurs en redemandent.

Enfin, deux corrections d'épreuves viennent couronner le tout.

Un événement à Noël

Sauvez Henri ! doit son origine à la rencontre d'un jeune déficient intellectuel, dans un souper de famille à Noël. Contrairement à l'auteur, quelqu'un a réussi à établir un bon contact. Yvon Brochu observe que les personnes atteintes de ce genre de handicap s'attachent beaucoup aux gens bienveillants,

qu'elles ont une capacité d'écoute extraordinaire et que leurs gestes, quels qu'ils soient, se caractérisent par une grande pureté d'intention.

Au début du roman, la petite fille de huit ans « trouve embêtant » que Louis, qui a l'intelligence d'un enfant de trois ans, ait cueilli une rose dans son jardin à elle pour la lui offrir !

L'autre élément important de *Sauvez Henri !*, le chien lui-même, qui va servir de lien entre les deux enfants, doit son existence à l'amour de l'auteur pour les animaux. En effet, Yvon Brochu a eu deux chiens dans sa vie et les a gardés treize ans chacun. Dans le roman, Laurence passe à l'action parce que son autre voisin, un vieux monsieur malade, va être obligé de faire tuer son animal de compagnie, qu'elle aime beaucoup, s'il ne trouve personne pour en prendre soin.

Finalement, Laurence va laisser un peu de côté le chien Henri qu'elle a sauvé, au profit de Louis, l'handicapé.

Humour, BD et compagnie...

Critiquer les habitudes humaines, voilà à quoi sert le chien Galoche aux grosses pattes : « Les humains, plus ils parlent fort, moins ils semblent se comprendre ! » Depuis les *Alexis*, Yvon Brochu s'ennuyait de l'humour. Il faut dire que ce genre de livre rejoint tout le monde, aussi bien les garçons que les filles, même ceux qui lisent moins, en particulier grâce à des jeux de mots que les jeunes adorent. Dans *Galoche en état de choc*, le chien apporte le côté burlesque (il a été évincé). Subtilement, comme narrateur,

l'animal fait passer le message que l'ordinateur peut être dangereux. Pour sauver Émilie qui a environ onze ans, le chien Galoche se transforme en détective. L'humour permet de dédramatiser les choses.

Yvon Brochu se sert de ce prétexte pour parler de sentiments : la mère d'Émilie, qui est sous-ministre, accaparée par son travail, Caboche ne l'aime pas. C'est le bouc émissaire.

Un chat de sorcière

Au lieu de la servir, comme il en a l'obligation, le chat Abracadabra joue des tours à la sorcière Makiavellina. Cela entraîne certaines conséquences négatives : comme toutes les créatures fantaisistes défectueuses, l'animal devra donc passer entre les mains du docteur Sigsig. Dans ce roman, Abracadabra, le héros, est un joyeux félin taquin et on y trouve aussi Carmelita, la grenouille détectrice de mensonges qui coasse chaque fois que le chat ment à son thérapeute ! Ce monde imaginaire s'oppose à l'univers réaliste de Galoche. Cependant, il y faut une logique pour que les jeunes lecteurs trouvent l'histoire crédible. Par ailleurs, du point de vue de l'humour, sur dix gags, l'auteur n'en conserve qu'un...

En fait, trois auteurs se partagent ces personnages : Martine Latulippe (auteure de *Mouk le monstre*), Reynald Cantin (auteur de *Frisella le fantôme*) et Yvon Brochu. Pour le lecteur, la nouveauté vient de l'interaction entre les livres des trois auteurs. Un site web existe aussi, qui permet de poser des questions « directement » aux personnages.

Mot(s) de la fin

Yvon Brochu se préoccupe de bien comprendre l'intérêt des jeunes, garçons ou filles, afin de leur présenter des histoires variées qui les rejoignent. Il lui importe d'associer plaisir et lecture. Le plaisir vient de la fantaisie ; de l'humour, de l'imagination. Les enfants en ont besoin pour dédramatiser et reprendre espoir. Au fond, pour Yvon Brochu, « lire, c'est faire son propre cinéma... »



QUELQUES TITRES DE YVON BROCHU

- *Alexis perd la boule*, Éditions Pierre Tisseyre, 1991, 144 pages.
- *La muse de monsieur Buse*, Éditions Héritage, 1996, 48 pages.
- *Sauvez Henri I*, Éditions Dominique et compagnie, « Roman rouge », 2001, 45 pages.
- *Un amour de prof*, Dominique et compagnie, « Roman vert », 2003, 74 pages.
- *La sorcière Makiavellina*, Éditions Foulire, 2004, 74 pages.
- *Galoche en état de choc*, Éditions Foulire, 2004, 132 pages.
- *La belle histoire de Zigzag*, Dominique et compagnie, « Roman vert », 2005, 74 pages.

